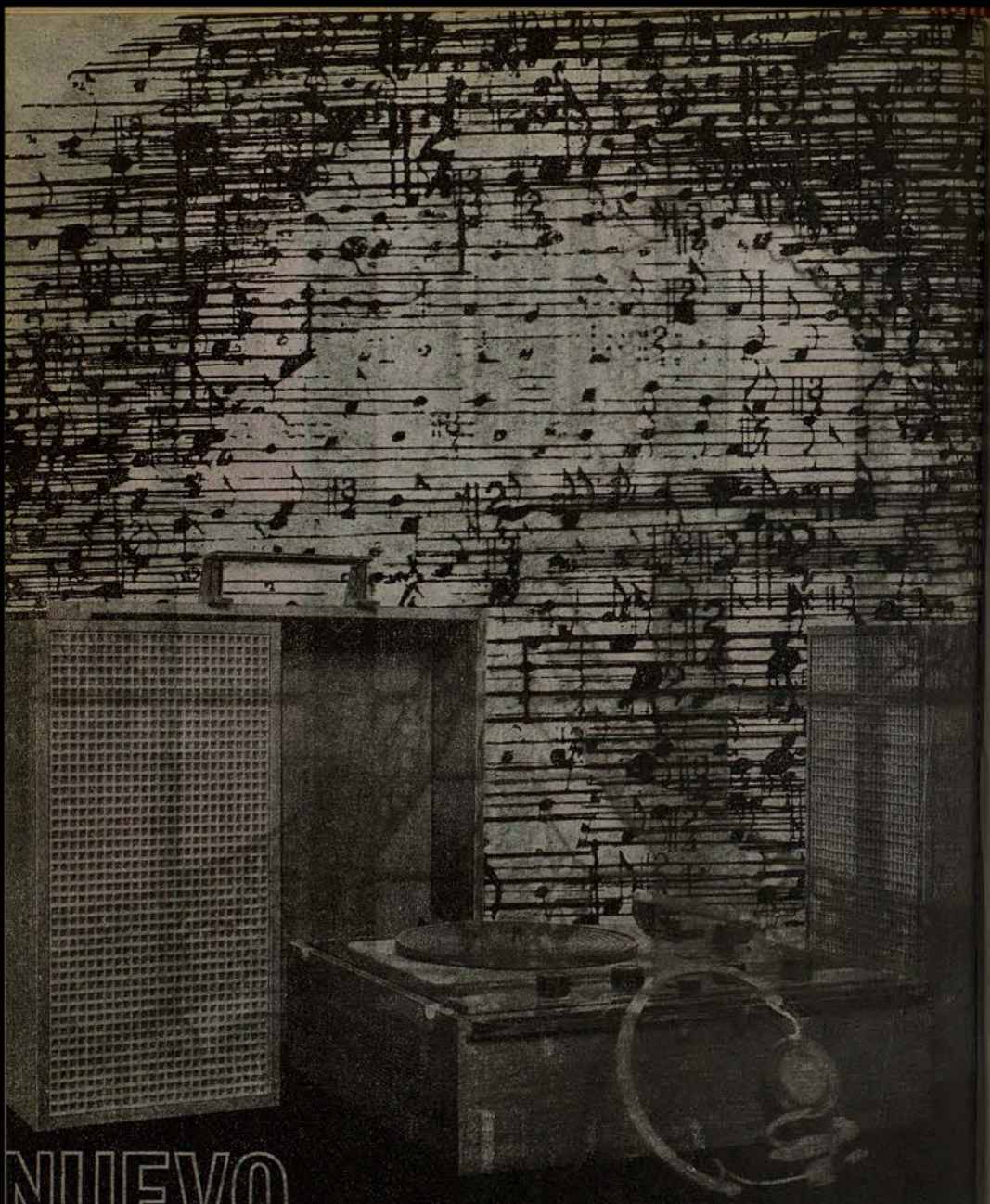




GUIA
MUSICAL
1966-67

13



NUEVO Perpetuum Ebner

PE-360 ESTEREO LUXE

Pulsador íntimo (Loudness)
Salida auriculares Hi-Fi
Entrada-Salida Magnetofón

EL TERCER VIOLONCEL

No hi ha dos sense tres, diuen. Ahir només, per camins molt diferents, l'actualitat ens mostrava simultàniament en un primer pla, la figura senyera de Pau Casals i la de Gaspar Cassadó. La immediata presència dels noms d'aquests gran violoncel·listes, motivà un breu comentari en aquestes planes.

Avui, la realitat més viva del nostre món musical, ens imposa, vinculada amb el noranta aniversari de Pau Casals, la presència de la figura que complementa i completa el perfil musical de Catalunya en l'àrea específica de la manifestació violoncel·lística: el lector haurà endevinat que tractem de l'extraordinari Josep Trotta.

El terme extraordinari, és el que més convé a una personalitat com la de Josep Trotta. Amb ell, ens trobem davant d'un artista fora del comú, al marge del corrent general, extra-ordinari.

No farem ara el joc de comparacions en el que per uns instants ens entretinguérem l'últim dia, ni entrarem en apreciacions valoratives. Volem, però, deixar constància que Trotta representa en l'especialitat violoncel·lística, el lliurament total i abnegat a la quotidiana feina concertística a la qual atorga una altíssima qualitat artística i una distinció espiritual, qualsevol, que sigui el paper assignat a la seva actuació.

Hem vist i hem sentit com Trotta traslladava amb una claredat de dicció i una digna, intensa i continguda qualitat expressiva, la concentrada espiritualitat empresonada en les obres de Bach per a violoncel sol, en unes versions memorables, i hem assistit a concerts, on amb la seva comesa concertada, es sotmetia a les exigències del conjunt, per a atorgar-li el més convenient relleu expressiu. Fa només uns dies, en col·laborar amb la soprano Maria del Carme Bustamante i la pianista Liliana Maffiotte, resultà evident la seva consciència de «participació» en l'acció conjunta amb les mencionades artistes.

Ahir — hem dit — parlàrem de dos violoncel·listes. Ara parlem d'un tercer, que no és pas, però, el número tres. És, ni més ni menys, l'artista que al marge de tota contingència estètica, de modes o d'estils, en companyia espiritual dels citats, i gràcies a la constant (i per a nosaltres afortunada) presència a la ciutat, ens dona fe reiterada d'un art a la vegada sobri i expressiu vinculat a les essències fonamentals de la música.

MANUEL VALLS

Le problème du chant liturgique

Bajo este título general, el prestigioso comentarista musical de Le Monde, Jacques Lonchampt, ha publicado tres interesantes artículos, sobre un tema de viva actualidad. (Ver Le Monde, días 8, 9, 10 y 11 de enero de 1967). Por la escasa difusión que haya podido tener este escrito entre nuestros ambientes musicales y entre todos los que desde un punto de vista pastoral siguen de cerca el movimiento litúrgico, hemos creído oportuno incluirlos en las páginas de Guía Musical. Y, al hacerlo, hemos preferido transcribir exactamente el texto en francés, sin necesidad de traducción ni comentarios, a fin de ofrecer al máximo el pensamiento del autor.

En los próximos dos números de Guía Musical completaremos el escrito de Jacques Lonchampt.

I. — LATIN OU FRANÇAIS?

Latin ou français? Grégorien ou «nouvelle messe»? Chorale ou assemblée? Le communiqué des cent musiciens d'église, que nous publions page 16, comme la «Messe latine» de M. Maurice Duruflé, et les vives réactions qu'elle a éveillées (1), prouvent bien que ces questions posées depuis seize ans environ (2) par l'introduction progressive de la langue française comme langue liturgique restent toujours d'une actualité brûlante.

Les catholiques ont tendance à prendre parti, souvent avec violence, en fonction de leur sensibilité propre sur ces alternatives trop tranchées pour que l'Eglise d'après le concile, aussi hardie que prudente, moderne que traditionaliste, accepte de s'y reconnaître. La réalité et l'enjeu sont plus complexes qu'il n'y paraît.

S'il est un point sur lequel défenseurs du grégorien et tenants du chant en langue

vivante s'accordent, c'est sur le respect absolu de la *Constitution sur la liturgie* promulguée par le Concile le 4 décembre 1963. Mais, dès qu'on entre dans le détail, un étrange dialogue s'engage, chacun lisant à tour de rôle des phrases qui les satisfont alternativement, spécialement dans les articles 36 et 54 (langue liturgique) et 112 à 121. Ainsi de l'article 154: «On pourra donner la place qui convient à la langue du pays dans les messes célébrées avec concours du peuple», lisent les partisans du français; «on veillera cependant à ce que les fidèles puissent dire ou chanter ensemble en langue latine aussi les parties de l'ordinaire de la messe qui leur reviennent» (3), lisent les conservateurs. Plutôt qu'une analyse de ces textes, qui dans le détail paraissent justifier toutes les positions, il faut se demander ce qui est fondamental dans la Constitution, ce qui est le moteur de la réforme en cours.

Il semble incontestable que ce soit le pas-

(1) Cf. *Le Monde* des 21, 25, 29 décembre et 4 janvier.

(2) L'usage de la langue vivante, pour la nuit pascale, a été concédé à tous les pays en 1951.

(3) Cet amendement, présenté au concile par Mgr Enciso, évêque de Majorque, avait pour but de permettre aux fidèles «de prier en commun dans les grands pèlerinages, comme ceux de Rome ou de Lourdes» (*la Maison-Dieu*, n° 77, pp. 124-125).

sage d'une liturgie-spectacle à une liturgie-participation: «La participation pleine et active de tout le peuple est ce qu'on doit viser de toutes ses forces dans la restauration et la mise en valeur de la liturgie. Elle est, en effet, la source première et indispensable à laquelle les fidèles doivent puiser un esprit chrétien, et c'est pourquoi elle doit être représentée avec ardeur par les pasteurs d'âmes, dans toute l'action pastorale, avec la pédagogie nécessaire» (Constitution n° 14. C'est nous qui soulignons). Cette idée de participation active avait été exprimée pour la première fois par Pie X dans le *motu proprio* «Tra le sollecitudini» (1903) sur la musique sacrée; et Pie XII a précisé plus tard «participation active et consciente».

DES ORIGINES AU «MOTU PROPRIO»

Ce n'est pas par hasard si cette idée fut exprimée à propos de la restauration du chant grégorien, car elle s'imposait de façon particulièrement pressante dans le domaine de la musique liturgique. Aux origines de l'Eglise, en effet, toute l'assemblée chantait les parties qui lui reviennent «en vertu de la nature de la chose et des normes liturgiques», comme dit la constitution n° 28: acclamations, répons, antennes, etc. Mais peu à peu, avec la complication du chant et son évolution vers la polyphonie, apparurent, au cours du Moyen Age, des *Scholae cantorum* qui grignotèrent peu à peu la part du peuple jusqu'à le réduire au silence en s'appropriant les chants de l'ordinaire Gloria, Credo, etc.). Désormais et jusqu'à Pie X, au moins dans les églises qui disposent d'une schola, l'assemblée des fidèles se limite la plupart du temps à «entendre la messe» (4).

La remise en honneur du chant grégorien au début de ce siècle avait donc pour but, d'une part de rendre au chant liturgique sa pureté ancienne et de réagir contre l'intrusion massive de musique profane, d'autre part de «rendre la voix» au peuple; la réforme fut incontestablement bénéfique, du moins en France, car dans les pays germaniques, l'Allemagne en particulier, le grégorien fut incapable de reprendre pied.

En France même, la grand-messe (*missa in cantu*), chantée en latin, ne touchait qu'une minorité de fidèles: les recensements sur la pratique religieuse dominicale, effectués après la dernière guerre, montraient que, dans les villes où les fidèles avaient le choix entre plusieurs messes, la grand-messe était moins fréquentée et que l'assistance se composait surtout de personnes âgées (5).

Bon nombre des actuels défenseurs du grégorien préféraient sans doute la *missa lecta*, qui accentuait la rupture entre la nef et l'autel, où le prêtre expédiait sa messe à voix basse, la partie musicale se réduisant à un récital d'orgue et à la sonnerie de clochette du servant.

C'est cependant de cette messe lue que devait partir le mouvement liturgique actuel, avec d'abord l'instauration de la messe dialoguée en latin, puis l'intervention d'un «commentateur» chargé de rétablir, en français, un contact entre l'assemblée et l'action liturgique à l'autel, enfin l'insertion de chants paraliturgiques en langue vivante chantés par tous. Evolution toute récente, dont les catholiques de plus de quarante ans ont pu vivre les trois étapes.

Mais l'on aboutissait au paradoxe que la messe la plus solennelle de l'Eglise était délaissée et que, dans la messe lue avec chant, d'une part on ne chantait pas les textes liturgiques, d'autre part une seule personne ne participait pas à cette vie communautaire, et c'était le principal acteur, le «célébrant».

Il n'était pas possible de laisser ainsi ces deux «liturgies» se développer parallèlement. C'est la raison pour laquelle le concile, soucieux de «promouvoir la participation active» des fidèles et de leur permettre de «s'acquitter de leur fonction» (n° 30 et 28), tout en réaffirmant que «l'Eglise reconnaît dans le chant grégorien le chant propre de la liturgie, qui, dans les actions liturgiques, toutes choses égales, d'ailleurs, doit occuper la première place» (n° 116), proclama que «l'action liturgique présente une forme plus noble lorsque les offices divins sont célébrés solennellement avec chant (...) et que le peuple y participe activement» (n° 113), étant entendu (par renvoi explicite au n° 54) que dans ces messes «on pourra donner la place qui convient à la langue du pays».

Les textes sont formels; ils signifient, avec

(4) Sur cette évolution, cf. J. A. Jungmann, «Musique sacrée et réforme liturgique» dans *Le Chant liturgique après Vatican II*, coll. «Kinnor», Paris, 1966.

(5) P. Winniger, *Langues vivantes et liturgie*, Paris, 1961, p. 164.

toutes les précautions romaines d'usage, que désormais la grand-messe n'est plus le domaine exclusif du chant latin, comme c'était le cas depuis la réforme des rites au XVI^e siècle. Et que la langue vivante, la langue maternelle, devient langue liturgique, étant entendu qu'il s'agit de traductions du texte latin approuvées par l'autorité ecclésiastique, comme d'ailleurs les musiques destinées à cet usage spécifique.

L'Eglise n'abandonne pas pour autant «le trésor de la musique sacrée», qui doit être «conservé et cultivé avec la plus grande sollicitude», le «chant grégorien», les autres «genres de musique sacrée, mais surtout la polyphonie», les «scholae cantorum qui seront assidûment développées, surtout auprès des

églises cathédrales», «les instituts de musique sacrée», «l'orgue et les autres instruments», ni d'ailleurs «le chant religieux populaires» (n° 114 à 120), mais elle prend acte du puissant mouvement qui poussait les assemblées catholiques à revendiquer leur place dans l'action liturgique, dans une langue qui fut la leur, y reconnaissant son voeu que «les fidèles soient amenés à cette participation pleine, consciente et active aux célébrations liturgiques, qui est demandée par la nature de la liturgie elle-même et qui est, en vertu de son baptême, un droit et un devoir pour le peuple chrétien» (n° 14).

JACQUES LONCHAMPT
(Continuara)

Cent musiciens d'église s'inquiètent de la situation de la musique sacrée

Les membres laïcs de la commission des musiciens experts près de l'épiscopat français viennent d'exprimer officiellement leur inquiétude devant la situation de la musique sacrée dans la mise en oeuvre de la réforme liturgique. Malgré des réussites appréciables là où s'est instaurée une véritable coopération entre musiciens, pasteurs et liturgistes, ils constatent que, dans son ensemble, cette évolution n'a guère de points communs avec les directives du concile et des évêques, qui, mettant en relief la nécessité d'une musique de qualité, prescrivent un sage équilibre entre chants de maîtrise et chants d'assemblée, entre grégorien et chant liturgique français, préconisent le développement des scholae, recommandent une participation judicieuse de l'orgue soliste, souhaitent une harmonieuse floraison de compositions nouvelles de valeur que côtoieraient les trésors soigneusement entretenus du répertoire traditionnel.

C'est pourquoi les musiciens en cause ont déposé entre les mains du comité épiscopal

de musique sacrée un mémorandum où ils analysent les éléments du malaise et suggèrent des solutions. Ce document sera examiné par la commission épiscopale de liturgie, et servira de point de départ à un travail de réflexion et de mise en oeuvre en collaboration avec les organismes mis en place par l'épiscopat.

Leur déclaration, signée de neuf sur dix d'entre eux, a été contresignée par une centaine de musiciens d'église. Parmi les uns et les autres on relève les noms de:

Marie-Claire ALAIN, Gilbert AMY, Claude BALLIF, Nadia BOULANGER, Henri BUSSET, Philippe CAILLARD, Stéphane CAILLAT, Pierre CAPDEVIELLE, Philippe CHABRO, Jacques CHAILLEY, Jacques CHARPENTIER, Michel CHAPUIS, Charles CHAYNES, Pierre COCHETEAU, Emile DAMAIS, Xavier DARASSE, Norbert DUFOURCQ, Maurice DURUFLE, Vladimir FEDOROV, André FLEURY, Bernard GAVOTY, César GEOFFRAY, Jean - Jacques GRUNENWALD, Pierre HASQUENOPH, André JOLIVET,

Jean LANGLAIS, Auguste LE GUENNANT, Gaston LITAIZE, André MARCHAL, Charles PANZERA, Noëlle PIERRONT, Henri POTIRON, Félix RAUGEL, Antoine REBOULOT, Manuel ROSENTHAL, Henri SAUGUET, Edouard SOUBERBIELE, Claude TERRASSE, Jean DE VA-LOIS, Romuald VANDELLE, etc.

Dans ce mémorandum, neuf des dix membres laïcs de la Commission nationale des musiciens experts auprès de l'épiscopat français (Mme Marie-Madeleine Duruflé, MM. Jacques Chailley, Maurice Duruflé, Jean Langlais, Auguste Le Guennant, Gaston Litaize, Manuel Rosenthal, Edouard Souberbielle et Romuald Vandelle) indiquent que, nommés en 1964, ils n'ont pas été convoqués depuis le 29 mars 1965, et croient devoir s'acquitter par écrit de leur tâche. (Le document complet comporte cinq pages dactylographiées.)

Ces musiciens demandent l'application de la constitution conciliaire «prise à la lettre», ne voyant aucune contradiction entre le devoir de conservation que la constitution impose impérativement (114, 116) et le vœu d'accroissement qu'elle énonce parallèlement (121). Pour ce «devoir de conservation», ils souhaitent «le maintien dans les offices courants d'une partie au moins du répertoire grégorien, et quand cela est possible, polyphonique», et d'une «proportion raisonnable de chants traditionnels (36/1, 116) dont le langage n'a jamais constitué obstacle à la participation de l'assemblée souhaitée par la constitution (118)».

Pour les compositions nouvelles (121), ils pensent que les compositions en langue vernaculaire «ne peuvent avoir pour objet de remplacer le répertoire liturgique». Ils demandent, dans un souci d'universalité, que «le maximum de textes possible soient unifiés prosodiquement pour favoriser d'éventuelles translations, et que les nouvelles formules de récitation liturgique, après étude nationale, soient unifiées à un échelon international».

Touchant une musique «résolument moderne», ils estiment qu'il convient de laisser à l'écart de l'office divin toute musique évoquant un style profane d'excitation à résonance plus ou moins érotique (jazz, music-hall) ou d'un ésotérisme agressif (musique dite d'avant garde).

Ils demandent «un mouvement généralisé d'ouverture à la composition proprement dite, française ou non, dans une atmosphère

générale d'encouragement aux musiciens et le développement des scholæ». On doit laisser «la musique proclamer la laus Dei avec toutes les richesses de ses possibilités techniques, fussent-elles spectaculaires», tandis que «l'aedificatio animarum» l'oblige «à une discrète modestie».

En ce qui concerne les scholæ, les musiciens affirment que «leur rôle» n'est pas seulement «de soutenir le chant fonctionnel de l'assemblée», mais qu'elles «doivent aussi pouvoir s'exprimer seules» (souligné dans le texte). Ils demandent que «les questions relatives aux salaires (des musiciens) soient étudiées dans un esprit de justice, que le dérangement qui leur est imposé soit proportionnel au service que l'on attend d'eux. Pour illustrer cette proposition, disons qu'un organiste n'aura justifié professionnellement son déplacement si, sur une présence moyenne de cinquante-cinq minutes à la messe paroissiale, on ne l'a pas laissé jouer en soliste, au total et non compris entrée et sortie (fort peu écoutées) environ cinq à sept minutes, avec au moins un morceau sans interruption de l'ordre de deux à trois minutes. De même une chorale soumise à répétitions régulières demande, pour justifier son effort, de pouvoir chanter, soutien d'assemblée non compris, de trois à six morceaux d'une moyenne de une minute trente chacun (c'est à peu près l'ordonnance des messes latines).

Le document s'achève par des considérations sur le rôle de l'orgue (demandant l'abrogation de l'interdiction de l'orgue pendant l'élévation), l'importance de l'éducation musicale dans les séminaires, et sollicite la participation de musiciens qualifiés aux commissions de musique sacrée, qui doivent travailler en liaison constante avec les commissions de liturgie.

[Outre que cent musiciens dont il est fait état ne sont pas tous «d'église» (Gilbert Amy, Henri Büsser, Ch. Panzera, Henri Sauguet, etc.), il est étrange que ce communiqué annonce la remise d'un mémorandum à la commission épiscopale de liturgie, alors que ce texte a déjà été longuement cité par «la France catholique» du 2 décembre 1966, il est d'autre part pour le moins aventureux de déclarer que «l'évolution (de la musique sacrée) n'a guère de points communs avec les directives du concile et des évêques», dont l'application est précisément confiée à cette commission épiscopale. — J. L.]

ORFEO CATALÀ



■ L'Orfeo Català prendrà part al concert popular matinal de la Banda Municipal que tindrà lloc al nostre Palau el diumenge dia 22 d'aquest mes. En aquesta audició la Banda Municipal dedica un homenatge a la nostra Institució amb motiu de commemorar els seus setanta-cinc anys de vida i activitat musical. L'Orfeo Català, amb l'esmentada agrupació instrumental, interpretarà el célebre cant de Beethoven: **Déu lloat per la natura**. En el mateix concert, el mestre Lluís M. Millet, director de l'Orfeo Català, dirigirà l'obra orquestral del seu pare i fundador de l'Orfeo, Lluís Millet: **Catalanesques**.

■ Tal com ja ha estat anunciat a tots els socis, el dissabte dia 28 d'aquest mes tindrà lloc l'Assemblea General Ordinària de l'entitat, a la sala d'assaigs, sota el següent ordre del dia: Lectura i aprovació de l'acta de la Junta anterior, Memòria de l'any anterior que llegirà el secretari, Lectura i aprovació de l'estat de comptes i pressupostos, Elecció dels càrrecs reglamentaris de la Junta Directiva, Pecs i preguntes. Tots els dret-assistents poden presentar reglamentàriament les propostes que creguin oportunes, així com les candidatures per als càrrecs que cessen. Després d'aquesta Assemblea tindrà lloc una Junta General Extraordinària per tal de proposar la modificació de la quota dels socis que ingressin a l'entitat des d'aquesta data.

■ El diumenge dia 15 d'aquest mes l'Orfeo Català visità dues entitats benèfiques per a portar-hi els seus cants: l'Hospital de Sant Joan de Déu i les Llars Mundet-Gironella. En ambdues audicions foren interpretades obres de Pérez Moya, Tomàs, Ll. M. Millet, J. M. Pla, Botei i Morera. A l'Hospital de Sant Joan de Déu, cantaires i directius foren rebuts per la comunitat religiosa que regeix l'hospital, la qual assistí a la breu audició en una de les sales dels infants. Abans d'iniciar el concert, un d'ells en representació de tots adreçà unes paraules als components de l'Orfeo per comunicar també la joia de tots en poder sentir allí els cants de l'Orfeo. «Demanau a Déu, digné, que us ajudi per tal que el vostre Orfeo Català segueixi sense defallences la tasca empresa i puguen acabar solemnement i amb èxit aquest aniversari commemoratiu... Són setanta-cinc anys de continuats i esclatants èxits que bé mereixen la reconeixença i admiració de tots els que havem enriquit amb el vostre art.» El vice-president de l'entitat, senyor Maragall, contestà a aquestes paraules amb uns mots adients per als infants i per als cantaires. A les llars Mundet Gironella, l'Orfeo Català actuà al teatre d'aquella Institució. El President de la Diputació, marquès de Castell-Florite, presidí el concert, en companyia dels directius d'aquella casa i dels de l'Orfeo. En finalitzar el concert, el President de la Diputació de Barcelona, en nom de les Llars Mundet i de la Diputació Provincial agrafà públicament als cantaires aquella visita i felicità el mestre Millet i tots els components que, amb gest simpàtic i generós, havien dut a aquelles llars el tresor del seu art. A la pàgina següent, dos aspectes gràfics d'aquestes íntimes audicions. (Foto R. Montseny.)



JOAN MANUEL SERRAT



**GRAN
FESTIVAL
de la CANÇÓ CATALANA**

amb l'actuació de

**NÚRIA FELIU
FRANCESC PI DE LA SERRA
JOAN MANUEL SERRAT
GUILLERMINA MOTTA**

Diumenge, dia 12 de febrer de 1967, a les 6 de la tarda

PALAU DE LA MÚSICA CATALANA

Venda anticipada de localitats a l'Administració del Palau
de 5 a 8 de la tarda

Dom Gregori M.^a Estrada

El Concili Vaticà II, a més d'ordenar i posar al dia moltes i molt importants qüestions, ha marcat nous camins en la Música en funció de la Litúrgia d'avui. Montserrat ja fa anys que s'avança a aquestes noves tendències i fa sentir la seva veu autoritzada mitjançant els seus músics i musicòlegs.

En l'última de les conferències que l'Orfeó Català ha organitzat per als seus socis, hem pogut constatar amb quanta vigència els problemes d'avui, ja fa anys que Montserrat els viu. La figura del P. Sunyol, que Dom Gregori M.^a Estrada ens ha retratat d'una manera clara, precisa i viva, n'és mostra significativa.

El P. Gregori ens dóna la seva opinió respecte de la importància de la Música en la Litúrgia, d'ara i de tot temps:

— La importància de la Música en el servei i en l'obra de Déu que és la Litúrgia, em sembla que està precisament en el fet de donar relleu i elevació a l'expressió d'aquesta acció religiosa, certament la més sublim de les accions humanes.

Missió de la Música: Humana? Espiritual?

— No podem distingir entre humà i espiritual quan l'home és esperit i matèria. L'art mena a l'expressió i a la comunicació dels esperits, per mitjà d'un signe material. L'home, creador o receptor de l'art, dóna o rep l'impacte del missatge de l'esperit. També la Música, amb el mitjà fugaç però material del so, és un missatge de l'esperit altament ennoblidor.

Funció de la Música en la Litúrgia del moment actual?

— Jo diria que ha d'eleva l'expressió litúrgica en la participació de tota l'assemblea, ja sigui cantant, ja sigui escoltant. Concretament, l'ús de les llengües vives en la Litúrgia, ha posat

el problema d'uns cants nous i ha donat una valoració fins ara poc sospesada, dels cants tradicionals (gregorià, polifonia). Els gèneres tradicionals en llatí, conserven tot el seu valor i exemplarment, en tenen potser més que abans no es creia, però la seva valoració pastoral ha experimentat un retrocés enfront del cant en la llengua viva, parlada i compresa pel poble.

Acollida: Amb entusiasme? Amb reserves?

— En general, l'ús de la llengua viva en la Litúrgia i les seves conseqüències musicals, ha estat acollida amb entusiasme pel sector pastoral que ara porta la davantera: amb reserves per part dels músics professionals que estan al marge del moviment pastoral: i amb una forta oposició per part d'alguns — pocs, però sobresortints especialistes de la Música sagrada —, dedicats particularment al cultiu dels gèneres tradicionals. I això és una llàstima, perquè retarda la bona elaboració dels cants nous que necessita ara la Litúrgia a cada demarcació lingüística...

Les paraules del P. Gregori M.^a Estrada, ens sonen a veritat, a raó (...tanta veritat!!! tanta raó!!!), que estem vivint tots els qui formem el poble, l'assemblea que canta, que escolta...

Com a participants d'aquestes noves tendències de la Música en el servei de Déu, gosem demanar als indiferents i als qui no volen transigir, que pensin en la falta que ens fa el seu talent i la seva inspiració, com diu el P. Estrada, per omplir aquest buit en el nou repertori de cants que han d'anar naixent; per donar millor testimoni de la nostra bona voluntat i desig d'obediència als qui vetllen per posar les coses de Déu, o millor les coses de Déu i dels homes, més al dia...

M. T. GIMÉNEZ

El Quinteto de Viento de la Emisora del Sudoeste de Alemania

El Quinteto de Viento de la SWF (Radiodifusión del Sudoeste de Alemania) fue fundado en 1947 y ha logrado fama y reputación internacional, con su actual y definitiva composición, en el transcurso de los últimos años, contándose hoy entre las mejores agrupaciones de viento europeas. Sus actuaciones en España y Portugal (1962) le valieron críticas llenas de elogios. Entre los países visitados citaremos a Suiza, Francia, Italia, países asiáticos, América del Sur y Central, países escandinavos, Inglaterra, Irlanda y Grecia, donde en abril de 1966 participó en el Primer Festival Helénico de Música Contemporánea, mereciendo de la crítica la calificación del quinteto de viento «mejor del mundo».

El crítico del *Messaggero* de Roma dijo, a raíz de un concierto: «Si existiese un «Oscar» para las interpretaciones musicales y si nosotrosuviésemos que decidirlo, lo adjudicaríamos, sin duda, al Quinteto de Viento de la SWF (que ayer se presentó en el Teatro della Cometa), puesto que estos cinco excelentes intérpretes saben crear un ambiente poético de interpretación y sonido que supera con mucho a otros conjuntos famosos que puedan compararse con ellos.»

El Quinteto actúa continuamente en los programas de la SWF, y en sus giras ha realizado grabaciones para las emisoras de Ginebra, París, Basilea, además de otras emisoras alemanas.

Dotados de una alta formación y disciplina, con un amplísimo repertorio, su renombre es especialmente famoso como intérprete de obras contemporáneas. Varios compositores han dedicado obras al Quinteto, entre otros, Bernd Scholz, Helmut Degem, Wolfgang Fortner («Cinco Bagatelas para Quinteto de Viento», 1961) y Boris Blacher («Pieza de concierto para Quinteto de Viento y Orquesta de cuerda», 1963).

Los cinco componentes del Quinteto son solistas de la más alta categoría.

El flauta Kraft Thorwald DILLOO ha sido nombrado catedrático de la Escuela Superior de Música de Karlsruhe.

Horst SCHNEIDER, oboe, es, además, miembro de la «Capella Coloniensis». B. A. Zimmermann escribió para él su Concierto de Oboe.

Hans LEMSER domina la totalidad de los instrumentos de la familia de los clarinetes, incluyendo el clarinete contrabajo, raras veces oído.

Karl ARNOLD, trompa de magnífica agilidad, ha ganado un renombre internacional por sus interpretaciones de Bach.

Helmut MUELLER, fagot, ha merecido el siguiente elogio de un crítico italiano: «Es modélica su equilibrada articulación de la escala de sonidos en el volumen total del instrumento».



forum musical

EL INSTITUTO ALEMÁN DE CULTURA

presenta

QUINTETO DE VIENTO DE LA EMISORA DEL SUDOESTE DE ALEMANIA

Programa

I

- Quinteto en mi bemol mayor n.º 1 PETER MÜLLER 1791-1877
Pastoral para oboe, clarinete y fagot DARIUS MILHAUD 1892
Quinteto HARALD GENZMER 1909

II

- Divertimento en la mayor para cuatro
instrumentos de viento MICHAEL HAYDN 1737-1806
Quinteto en sol menor, op. 56, 2 FRANZ DANZI 1763-1826

Sábado, 4 de febrero de 1967, a las 22.15 h.

PALAU DE LA MÚSICA CATALANA

Importantes descuentos a los socios del Orfeo Català, Institutos extranjeros, entidades culturales y estudiantes de la ciudad.

Venta de localidades en la Administración del Palau, de 5 a 8 de la tarde.
El día del concierto, en taquilla, de 11 a 1 y a partir de las 4 de la tarde.

ORFEÓ CATALÀ

Cicle de conferències amb motiu del 75^e aniversari

Els divendres de l'Orfeó Català
A les 8 del vespre

La música a Barcelona i la vida de l'Orfeó Català

PRÒXIMES CONFERÈNCIES

GENER

Dia 20: **El P. Donostia**, compositor d'obres catalanes,
per Manuel Valls.

FEBRER

Dia 3: **Lluís Romeu**, La renovació del cant litúrgic,
per Miquel Salariç.

Dia 10: **Antoni Pérez Moya**, L'apostolat de la cançó popular,
per Antoni Pérez Simó.

Dia 17: **Eduard Toldrà**,
per Artur Menéndez Aleixandre.

Dia 24: **Joan Llongueres**, Els bells apostolats,
per Josep Jordi Llongueres.



Alfombras

VDA. DE **JOSÉ LLEDÓ MAS**
P. URQUINAONA, 4 · T. 2212565

concursos y festivales

■ **SALZBURGO.** — El primer Festival de Pascua de Salzburgo, organizado bajo la dirección artística de Herbert Von Karajan, tendrá lugar del 19 al 27 de marzo, bajo el signo de cuatro compositores: Wagner, Bach, Beethoven y Bruckner. Se espera con gran expectación la nueva presentación de «La Valkyria», de Wagner, con la mise en scène y dirección musical del propio Karajan, con la Orquesta Filarmónica de Berlín. Con la misma orquesta dará otros seis conciertos entre los que destacan dos audiciones de la «Missa Solemnis», de Beethoven, con los coros de los Amigos de la Música de Viena, y los solistas Gundula Janowitz, Christa Ludwig, Fritz Wunderlich y Walter Berry.

■ **ALICANTE.** — Ha sido convocado por el Ayuntamiento de Alicante, el Premio de Composición OSCAR ESPLÁ para el próximo año 1968. Las partituras deberán remitirse antes del 15 de marzo del presente año. La duración de las obras que se presenten, deberán ser de quince a veinte minutos.

■ **ROMA.** — Se ha celebrado en Roma el Concurso Internacional de Directores de Orquesta de Teatros Líricos. El Premio Arturo Toscanini fue declarado desierto. El primer premio se adjudicó a Walter Grubaels, Director de orquesta de la obra Real Flamenca, de Amberes, por su dirección de «Baile de máscaras».

■ **VERCELLI.** — En Vercelli (Italia) han tenido lugar los concursos para la adjudicación de los premios G. B. Biotti. El Concurso de Piano se ha fallado en la siguiente forma: primer premio «ex-aequo», al español Jesús González, de Gijón, y al alemán Klaus Hellwig, de Essen. Los dos laureados se distribuirán el premio de un millón doscientas mil liras. El alemán ha recibido un contrato para veinte conciertos y el español un piano de la Casa Ronisch. El segundo premio fue adjudicado al italiano Riccardo Risaliti, de Prato. En el concurso de

Canto, en la categoría femenina, quedaron desiertos el primero y el segundo premios; el tercero ha sido otorgado a la japonesa Kyoko Makino (mezzo). En la rama de hombres tampoco hubo primer premio; el segundo fue otorgado «ex-aequo» entre los tres tenores italianos Oslavio di Credico, Giuseppe Giacomini y Nicola Martinucci. En la sección de Danza, el primer premio ha sido adjudicado «ex-aequo» a los pasos a dos Elpide Albanese-Gianni Notari (de Roma) y Monique Yanotta-Jean Golovini (de Montecarlo). En solistas, el primer premio fue distribuido entre Ebe Alessio, de Turín, y Kioko Ishimatsu (Tokio).

■ **TEXAS.** — En Fort Worth (Texas) se celebró el Concurso de Piano Van Cliburn, que ha sido ganado por el rumano Radu Lupu, de veinte años de edad. El premio consistía en diez mil dólares en especie y numerosos contratos.

■ **PRAGA.** — El Premio de Praga ha sido otorgado a la Filarmónica Checa con motivo de celebrar el 70 aniversario de su fundación. Este mismo galardón ha sido concedido al compositor Jan F. Fischer por su ópera «Romeo, Julieta y la oscuridad», inspirada en una novela de J. Otcensseky.

■ **ROYAN.** — Con ocasión del Cuarto Festival Internacional de Arte contemporáneo, la ciudad francesa de Royan organiza por primera vez, conjuntamente con la O.R.T.F., un concurso internacional de piano dedicado a la música contemporánea. Se trata del concurso Olivier Messiaen que se celebrará del 29 de marzo al 1.º de abril de 1967. En este certamen podrán participar concursantes de todas las naciones que en la fecha del 29 de marzo de 1967 no hayan cumplido todavía los treinta años. Se admitirán inscripciones hasta el 1.º de febrero de 1967 en la Secretaría del Concurso: Bureau de concerts Maurice Werner, 11, avenue Delcassé. París, 8.

noticias y comentarios

CONSERVATORIO DE MÚSICA. — Ha quedado abierta la matrícula en la Secretaría del Conservatorio Superior Municipal de Música, calle Bruch, 110, de 11 a 1 de la mañana, para los cursillos de canto gregoriano e higiene y fisiología de la voz, a cargo de los profesores reverendo padre Altisent y doctor Adolfo Azoy.

TARDES MUSICALES. — Sin lugar a dudas, el considerable esfuerzo que realiza la entidad «Tardes Musicales» en presentar artistas y conjuntos de cámara de categoría, en nuestra ciudad, merece la mayor consideración e interés por parte del público musical barcelonés, puesto que son contadas las asociaciones que organizan este tipo de audiciones, las cuales tienen un sugestivo atractivo a causa de su programación y de la calidad de los intérpretes.

Después de iniciar el pasado martes el curso 1967 con la actuación del distinguido guitarrista Jovan Jovicic, «Tardes Musicales» anuncia las siguientes actuaciones: «Trío de cuerda de Karlsruhe», Jurica Murai (pianista), el dúo Margarit Spork-Bruno Mezzena (violín y piano), Cuarteto Moravo, Anette Meriwatter (soprano de color), Novak Kuartett, Alain Marion (flauta y clavicémbalo), Armonía Ainain (grupo de cámara griego) y Orquesta de Cámara de Skopje.

Por su interés artístico, es de esperar que todas estas audiciones se verán concurridas de un crecido número de melómanos.

«EL CABALLERO DE LA ROSA». — Tal como nos hacíamos eco en el número anterior de «Gufa Musical», podemos adelantar que muy probablemente dentro del próximo mes de febrero tendrán lugar en el Palau

unas extraordinarias sesiones cinematográficas dedicadas a los films-óperas **El Caballero de la Rosa** y **Don Juan**. Posiblemente las sesiones serían inauguradas por la película **El Caballero de la Rosa**, de Strauss, film en color rodado directamente en el Festival de Música de Salzburgo. Grandes artistas forman el maravilloso cuadro interpretativo: Elisabeth Schwarzkopf, Sena Jurinac, Otto Edelmann, Anneliese Rothenberger, Erich Kunz, Judith Hellwige, Lieselotte Maikl, Giuseppe Zampieri, Siegfried Fresse, Erich Majkut, Hilde Rosse-Majdan, Renato Escolani, Kurt Equiluz, Joseph Khapp, etc. En esta sensacional ópera filmada intervienen los Coros y el Ballet de la Opera del Estado y la Orquesta del Mozarteum, bajo la dirección de Von Karajan.

SABADELL. — El día 20 dará comienzo en el auditorio de la Caja de Ahorros de Sabadell, organizado por su Obra Cultural, y con el afán de fomentar el movimiento artístico ciudadano, un cursillo compuesto de diez lecciones sobre el tema «La evolución musical a través de los siglos», que llevará a cabo el compositor y crítico don Juan Guinjoan.

Tendrá este cursillo una duración hasta el 22 de marzo, a razón de una clase semanal — miércoles y viernes alternos —, dando comienzo a las 7.30 horas de la tarde.

La característica especial del cursillo serán las ilustraciones musicales, ejecutadas algunas en directo al piano y otras a través de discos. Para participar a este cursillo de historia de la música, pueden inscribirse cuantas personas estén interesadas en él, antes del día 20, debiendo dirigirse para mayor información al edificio biblioteca de la Caja de Ahorros, primer piso.

los conciertos

ROSALYN TURECK. — El domingo día 22 por la tarde en el Palacio de la Música, de Barcelona, se celebrará un concierto que sin lugar a dudas puede calificarse de extraordinario, tanto por el programa como por la intérprete que se presenta, justamente en el cenit de su carrera artística, Rosalyn Tureck, en un programa Bach. Actualmente, Rosalyn Tureck está considerada como la intérprete más sensacional de la obra de J. S. Bach. De ella los críticos no han hecho más que continuos elogios y han podido escribir frases como éstas: «El arte de Rosalyn Tureck atrae al público desde el comienzo hasta el final. Su maestría extrae de las notas del piano unos sonidos de infinita belleza que penetran en el auditorio causando una alegría de rara intensidad.» (*Jerusalem Post*). «Pianista, profesora i escritora, Rosalyn Tureck ha llegado a ser la mujer mejor conocedora del genio Bach. Su interpretación se convierte en vida. En el recital celebrado en el Festival Hall, nos sentimos transportados al mundo del compositor» (*London Daily Express*). El programa está compuesto por las siguientes obras de Bach: Preludio y fuga sobre el nombre de Bach, Adagio es sol mayor, Capricho sobre un hermano ausente, Invenciones (completo) y Partita núm. 2 en do menor.

ORFEÓ CATALÀ. — El domingo día 15 de enero el Orfeó Català ofreció dos conciertos de características muy singulares. Dentro de los actos conmemorativos del 75 aniversario de su fundación no podía faltar una nota tan singular y significativa: las canciones y las voces del Orfeó Català para los niños enfermos y los acogidos a centros benéficos. Por este motivo, y tal como ya había hecho en ocasiones anteriores, el Orfeó Català dio dos breves audiciones en el Hospital de San Juan de Dios y en los Hogares Mundet. Bajo la dirección del maestro Lluís M.^{re} Millet, fueron interpretadas obras de Pérez Moya, Tomás, L.I. M.^a Millet, J. M. Pla, Botei y Morera.

A las once de la mañana tuvo lugar el concierto para los niños del Hospital de San Juan de Dios. A las 12.30 se efectuó el concierto en el magnífico Salón de Actos de los Hogares Mundet.

LOS CONCIERTOS DE ARS NOVA. — Este importante centro musical de nuestra ciudad, reconocido por el Estado, ha organizado en el Auditorium de la Biblioteca Central un ciclo de seis conciertos que están anunciados para los días 14, 18, 21, 28 del corriente mes y 4 y 11 del próximo mes de febrero, a las 19.30 horas. Están dedicadas dos sesiones a la música alemana, dos con preponderancia de música francesa y una a la música italiana. La música española está representada por Albéniz y Falla con la inclusión de las cuatro Piezas Españolas y de la Fantasia Bética de este último autor. Los eminentes artistas que toman parte en estos conciertos son Xavier Turull, que junto con Margarita Serrat, interpretarán las dos Sonatas para violín y piano de Schumann, las sopranos M.^a del Carmen Bustamante y Cecilia Fondevila, y los pianistas Pierre Barbizet y Leonora Milá. Además, prestarán su valiosa colaboración José Trotta, Mercedes Llatas y Liliana Maffiotte. Como conferenciante tomará parte en las sesiones de los días 14 y 21 del corriente, el director honorario del Conservatorio de Ginebra, Sr. Henri Gagnebin, y para el concierto de clausura, que tendrá lugar el día 11 de febrero, pronunciará unas palabras de homenaje a Roland-Manuel, el director del Instituto Francés de Barcelona, Sr. Georges Raillard. Este último concierto correrá a cargo de María Canals, directora de Ars Nova, pianista que volverá a reaparecer ante nuestro público después de casi tres años de ausencia de nuestras salas de concierto, pero que durante este intervalo no ha interrumpido sus jiras por el extranjero, habiendo actuado entre otras ciudades, en Milán, Colonia, Munich, Marsella, Ginebra y París, con extraordinario éxito de público y de crítica. Para asistir a estos conciertos es imprescindible inscribirse. Para informes en Ars Nova, Rambla Cataluña, 90.

GREGORI SUÑOL

El cant gregorià a Catalunya

Després d'un curt parèntesi amb motiu de les festes de Nadal, s'ha reprès el cicle de conferències que, sobre la Música a Barcelona i la vida de l'Orfeó Català, tenen lloc tots els divendres a la sala d'assaig de l'Entitat. La darrera va celebrar-se el dia 13 de gener a càrrec del P. Gregori Estrada sobre «GREGORI SUNYOL. El cant gregorià a Catalunya». El conferenciant va donar una triple visió de la personalitat i de l'obra del P. Sunyol descrivint els següents aspectes: la seva vida, a través d'una curta biografia; la seva vinculació a l'Orfeó Català per l'amistat i el nombrós epistolari amb el mestre Lluís Millet, així com també pel contacte amb altres mestres.

Resten proves de la fonda amistat entre el mestre Lluís Millet i el P. Sunyol. El mestre Millet va mantenir sempre un íntim contacte amb Montserrat. En les seves freqüents visites al monestir, amb motiu de conferències i altres actes, era molt ben rebut pel P. Sunyol i pels altres monjos que encoratjaven la seva obra. Malgrat les divergències d'opinió que moltes vegades sorgiren entre ells dos, el P. Sunyol no deixà mai de considerar-lo com un gran amic, mestre i conseller. Hi ha una extensa correspondència que ho confirma. És ben coneguda per tots la tasca importantíssima confiada al mestre Lluís Millet amb motiu del I Congrés litúrgic de Montserrat. Per fi, i més extensament, parlà de l'obra científica i divulgadora del P. Sunyol per la seva repercussió a Catalunya i a tota l'Església.

La seva afeció a la música i sobretot al cant gregorià li prové dels anys d'escola al monestir. Els companys que més l'animaren a emprendre i prosseguir la seva dedicació al cant gregorià i a im-

plantar a Montserrat l'estil de Solesmes foren l'Abat Marcet i Dom B. Ubach. Els resultats del seu treball no es noten sinó després de molts anys i nombroses dificultats. Per tal d'estudiar i compenetrar-se amb el nou estil passa llargues temporades a Solesmes al costat de Dom André Mocquereau. Veiem la seva introducció en les «Scholae Cantorum» gregorians, de gran importància en el moviment litúrgic d'aquell temps. L'any 1915 s'escau la celebració del I Congrés litúrgic a Montserrat en el qual esdevé una de les personalitats més importants. Podem seguir-lo en la seva tasca de pedagog, com a mestre de Cor a Montserrat. També com a autor del «Método de canto gregoriano» d'influència universal, del «Cantoral del Poble», pels nombrosos articles a la «Revista Montserratina» i a «Vida cristiana», per la seva tasca com a conferenciant i director en Congressos i celebracions. Com a investigador cal citar el seu treball «Introducció a la paleografia musical gregoriana». L'estudi sobre «Els cants dels romeus» (llibre vermell), la transcripció de les melodies litúrgiques ambrosianes, i la seva gran labor a l'Institut Pontifici de Musicologia Sagrada a Roma. El P. Sunyol va ser un eminent músic gregorianista, valent i esforçat, decidit i segur. Com a monjo fou home d'Església, d'una pietat impregnada per la litúrgia. Amant de la nostra terra, contribuï poderosament a la difusió del cant litúrgic a Catalunya. La seva obra és molt gran i molt estimada. Com a científic es va trobar en un moment de començament, avui dia superat, que li va limitar molt la seva empena difusora. Montserrat li deu la introducció del moviment gregorianista, musical i espiritual. Catalunya, la difusió del cant gregorià i la renovació litúrgica.

MOSCÚ. — Por primera vez en un concierto público han sido interpretadas en Moscú obras de Alban Berg, Webern, Schoenberg y Boulez. Gran público, muy entendido, en el cual dominaba el elemento joven, ha recibido calurosamente a la Orquesta Sinfónica de la B.B.C., dirigida por Pierre Boulez. En la sala del Conservatorio se hallaban presentes, entre otros músicos, Sestakovitch y Katchaturian. Unos días antes André Jolivet había tenido un gran éxito dirigiendo el estreno mundial de su «Segundo concierto para violoncelo», dedicado al gran violoncelista ruso Rostropovitch, el cual ejecutó la obra con autoridad y pasión.

PARÍS. — La Orquesta Nacional de París dará treinta conciertos en el Teatro de los Campos Elíseos en el curso de la presente temporada (del 9 de noviembre al 28 de junio). El único director español contratado es Enrique Jordá.

ESTOCOLMO. — Bryden Thomson se ha hecho cargo de la dirección de la Orquesta de Estocolmo. Anteriormente había dirigido las de Gothenburgo y Escocia, de las cuales era titular.

MOSCÚ. — El presidente de la Unión de Compositores de Moscú, Mouradeli, ha hecho un llamamiento a los compositores soviéticos para que no se inspiren en la música dodecafónica. En las páginas de «Izvestia» ha escrito: «Hay que componer para ser comprendidos por el público de nuestros días, y no por el de las generaciones futuras.»

VIENA. — El próximo mes de marzo la Orquesta Filarmónica de Viena cumple su primer centenario. El primer concierto fue celebrado el 28 de marzo de 1867, bajo la dirección de Otto Nicolai, en memoria del cual la Orquesta organiza cada temporada el «concierto Nicolai». En los conciertos extraordinarios que se celebrarán para conmemorar esta efeméride colaboran eminentes solistas y serán dirigidos por directores de auténtica categoría: Carl Böhm, Lorin Maazel, Claudio Abbado, Zubin Mehta, Eugen Ormandy y Georg Solti.

BALE. — En esta población suiza ha tenido efecto el estreno mundial del «Concierto para arpa, oboe y orquesta de cuerda», de Hans Werner Henze, bajo la dirección de Paul Sacher, con Ursula y Heinz Holliger como solistas.

DANONE



- **SUPREMO DANONE DE CHOCOLATE**
Delicioso como un bombón y mucho más digestivo.
- **SUPREMO DANONE DE CARAMELO**
Exquisito como una golosina y mucho más alimenticio.

**ENVASES
SIN
DEVOLUCION**

PERGOLESI

Stabat Mater

Judith Raskin, soprano

Maureen Lehane, contralto

ORQUESTA ROSSINI DE NAPOLES

Dir. Franco Caracciolo

DECCA LXT 6153



Es frecuente, sobre todo en audiciones de temática religiosa, oír un **Stabat Mater**, junto a cantatas, oratorios, motetes, etc. Esta secuencia de la liturgia latina que se atribuye al franciscano italiano Jacopone da Todi, y al margen de su canto tradicional gregoriano ha sido puesta en música muchas veces. Con fortuna y estilo diversos. Desde Josquin des Pres, Palestrina, Astorga, Pergolesi, Haydn, Schubert (2 versiones), Rossini (versión muy larga en estilo operístico), Verdi, etc., a Dvorak, Stanford. Hace unos pocos años, el Orfeo Català interpretó el **Stabat Mater** de Poulenc. De muchos de ellos existen excelentes grabaciones. Pero el que se prodiga con más frecuencia en los conciertos es, sin duda alguna, el de Pergolesi.

La paternidad de la mayoría de obras que se atribuyen a Pergolesi ha sido puesta en duda por los musicólogos. Esto solo nos llevaría a comentarios más detallados que podrían ser muy interesantes para comprender el fenómeno musical del siglo XVIII. El **Stabat Mater**, sin embargo, salió sin lugar a dudas de la pluma de Pergolesi; el manuscrito de autógrafo se conserva en la biblioteca del monasterio benedictino de Monte Casino y ha sido empleado por Einstein y otros en la preparación de diversas ediciones.

Parece ser que la versión del poema de Jaco-

pone da Todi para el viernes santo fue encargada a Pergolesi por un grupo religioso de nobles napolitanos, quienes al parecer deseaban algo más moderno que el **Stabat Mater** de Alessandro Scarlatti, que se había interpretado hasta entonces.

La grabación que comentamos está basada en el manuscrito original, complementada por una revisión y parte de órgano debidas a M. Zanon. No se ha utilizado, pues, la versión que estamos acostumbrados a oír, es decir, con la colaboración de los coros. Esta pieza de música sacra de cámara está escrita originariamente para dos voces (originalmente «castrati»), cuerdas y continuo. En esta grabación estas dos voces han sido confiadas a la soprano Judith Raskin y a la contralto Maureen Lehane, ambas norteamericanas. Son voces muy agradables y de gran musicalidad, pero un tanto efectistas. El conjunto de la versión resulta quizá demasiado operística, poco contenido.

Franco Caracciolo, en la actualidad director permanente de la Orquesta Sinfónica de Milán de la Radiotelevisión italiana, dirige la pequeña orquesta Rossini de Nápoles con un dominio absoluto de la obra. En definitiva, un disco de categoría, garantizado por una marca de prestigio, que merece la atención de todos. — A. S.

guía de conciertos

FECHA	LOCAL	CONCIERTO
ENERO		
22 dom. 11 h.	Palau	Banda Municipal de Barcelona. Homenaje al Orfeó Català. Orfeó Català. Dir.: Mtros. Ll. M. Millet y J. Pich Santasusana.
18.30 h.	Palau	Rosalyn Tureck, pianista. Recital Bach.
23, 24, 25, 26, 27 y 28 a las 10 h.	Palau	IV Concierto del V Ciclo de audiciones para la iniciación musical de los escolares. Coral Garbí. Cançons de Nadal y Negro spirituals. (Juventudes Musicales.)
23 lunes 22.30 h.	Palau	Orquesta de Cámara de Munich. Dir.: Hans Staldmair. (Asociación de Cultura Musical.)
28 sáb. 19.30 h.	Biblioteca Central	Recital Schubert-Schumann. Cecilia Fondevila, soprano. Mercedes Llatas, piano.
29 dom. 11 h.	Palau	Concierto Popular de la Orquesta Municipal. Dir.: Rafael Ferrer.
18 h.	Palau	Festival Infantil a beneficio de la Santa Infancia.
FEBRERO		
4 sáb. 22.15 h.	Palau	Quinteto de Viento de la Emisora del Sudoeste de Alemania. Obras de Müller, Milhaud, Genzmer, Haydn, Danzi. (Forum Musical-Instituto Alemán de Cultura.)
4 sáb. 19.30 h.	Biblioteca Central	Pierre Barbizet, pianista. Obras de Mozart, Beethoven, Fauré, Debussy, Ravel. (Ars Nova.)
11 sáb. 19.30 h.	Biblioteca Central	Homenaje a Roland-Manuel. Maria Canals, piano. Obras de Albéniz, Falla, Ravel, Debussy, Auric, Poulenc. (Ars Nova.)
12 dom. 18 h.	Palau	Festival Cançó Catalana. Núria Feliu, Pi de la Serra, J. M. Serrat, G. Motta.
15 miérc. 19 h.	Palau	Ella Fitzgerald y Trio Jimmy Jones. (Hot Club de Barcelona.)
22 h.		Ella Fitzgerald y Trio Jimmy Jones. (Hot Club de Barcelona.)

GUIA MUSICAL

Temporada 1966/67 - 22 enero 1967 - Núm. 13.

Edición 4.000 ejemplares.

Editado por Palau de la Música Catalana - Departamento de Publicidad.

NOTA IMPORTANTE: La redacción de GUIA MUSICAL publicará en esta sección la noticia de todos los conciertos que se celebran en Barcelona. Rogamos a los organizadores el envío de programas y cuantas noticias crean interesantes para su inserción en estas páginas.

HOT CLUB DE BARCELONA

presenta una extraordinària
producció de

NORMAN GRANZ

ELLA FITZGERALD

i el TRIO de
JIMMY JONES

Tarda, a les 7 - Nit, a les 11

Dimecres, dia 15 de febrer de 1967

PALAU DE LA MÚSICA CATALANA

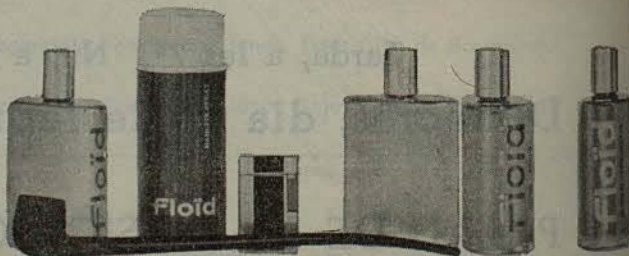
AMB LA COL·LABORACIÓ DE COCA-COLA

120
millones de
hombres en más
de 50 países
usan los famosos
productos Floïd

En el mundo entero, el hombre elegante recurre a los mejores productos, tanto para su satisfacción personal como por la impresión que desea causar de hombre impecable.

FLOÏD, tan conocido por su acreditado AFTER-SHAVE, ideal para después del afeitado, ha creado además la mejor serie que existe de perfumería para caballero. La base científica unida a los mejores componentes naturales garantiza la calidad de los productos FLOÏD.

Se obtienen en sus dos series:
Internacional
y Luxe



Floïd en Europa:

ALEMANIA - AUSTRIA - BÉLGICA - ESPAÑA - FINLANDIA
FRANCIA - GRAN BRETAÑA - GRCIA - HOLANDA - ITALIA
MONTECARLO - PORTUGAL - SUECIA - SUIZA

Floïd

after-shave lotion
foam after-shave spray
electric pre-shave lotion
electric pre-shave spray
foam shaving-cream spray

hair tonic lotion
hair-fix & spray
cologne for men
deodorant-spray
toilet-soap

Depósito legal: B. 15.208-1966

Gráficas Marina, S. A.
Paseo de Carlos I, 149 - Barcelona-12